

INCERTAIN

Poésie **REGARD**

De la résistance au monde... à la confrontation à soi

HAMID TIBOUCHI,

MIRJANA MARINŠEK NIKOLIĆ,

YANN MIRALLES,

JACQUES ALLEMAND,

JACQUES CANUT,

FRANÇOISE BIGER,

NICOLAS JAEN,

CHRISTINE BLOYET,

GUILLAUME DECOURT,

FABRICE FARRE,

CHETRO DE CAROLIS,

JACQUELINE FHIMA BÉHAR,

CALOU SEMIN,

CÉLINE ROCHETTE-CASTEL,

JACQUELINE FISCHER,

GAËL PIETQUIN,

NATHALIE BASSAND



Numéro SEPT - Juin 2013

Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997

Responsable de la publication : Hervé Martin

Site : <http://www.incertainregard.fr>

Courriel : incertainregard@wanadoo.fr

Numéro ISSN 2105-0430 - Parution numérique semestrielle.

Le comité de lecture de la revue est composé d'Hervé Martin, Cécile Guivarch et Jean-Paul Gavard-Perret .

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit contenir entre 5 et une dizaine de textes au format numérique txt ou doc dans un seul fichier.

Sommaire du numéro SEPT - Juin 2013

- ◆ Mirjana Marinšek Nikolić - Le portrait en couverture : *Franchement ma chère, je m'en fiche.*
 - ◆ Autres portraits en pages 34, 64 : *Mon oncle Benjamin, l'homme à l'habit rouge, et Quelle face!*
- ◆ Éditorial: Une époque morose!
- ◆ Mirjana Marinšek Nikolić : Les visages d'une imagination solitaire, traduit de l'anglais par Nathalie Bassand.
- ◆ Poèmes de :
 - ◆ Hamid Tibouchi
 - ◆ Yann Miralles
 - ◆ Jacques Canut
 - ◆ Françoise Biger
 - ◆ Nicolas Jean
 - ◆ Christine Bloyet
 - ◆ Guillaume Decourt
 - ◆ Jacques Allemand
 - ◆ Fabrice Farre
 - ◆ Chetro de Carolis
 - ◆ Jacqueline Fhima Béhar
 - ◆ Calou Semin
 - ◆ Cécile Rochette-Castel
 - ◆ Jacqueline Fischer
 - ◆ Gaël Pietquin
- ◆ Bio-bibliographie des auteurs présents dans ce numéro
- ◆ Un extrait de *Odes* de Ricardo Reis dans *Poèmes païens* de Fernando Pessoa .

Crise économique, chômage, recul des avancées sociales, répartition inéquitable des richesses du monde, bouleversements climatiques en cours, dégradation de la nature, pollution de l'environnement... La liste est longue! Chaque jour apporte son lot de nouvelles inquiétantes. Nous le constatons malheureusement, l'homme est de plus en plus bafoué dans ses droits, sa liberté, son respect et celui de son environnement. Et malgré des allures festives, l'époque est bien morose ! Un changement d'ère est en cours qui bouscule valeurs et repères. Le monde cherche de nouveaux équilibres.

Pour sa part et à sa mesure, la poésie n'est pas épargnée par le contexte économique difficile qui sévit depuis plusieurs mois. L'avenir du Printemps des Poètes ne s'est pas encore éclairci. Le Marché de Saint-Sulpice a bien failli disparaître il y a peu. Le changement de direction de la Maison de la Poésie de Paris a déclenché des remous qui laissent encore des troubles. Une réforme en cours du CNL fait polémique et risque de léser l'édition poétique. La poésie est malmenée ! Plusieurs pétitions ont d'ailleurs circulé sur internet et dans la presse pour alerter auteurs, lecteurs et citoyens et pour défendre la poésie, une idée de son avenir dans le paysage national.

Il convient d'être vigilant pour assurer une large et efficace diffusion de la poésie. Mais celle-ci demeure et persiste d'abord par la passion qui l'engendre. Il suffit de constater les nombreuses revues et maisons d'éditions qui se créent dans ce microcosme très vivant, même si ces entreprises éditoriales vivent difficilement. Certes des revues et des éditeurs meurent, mais d'autres se créent et prennent le relais. La poésie nourrit le cœur de l'être, mais la passion ne suffit pas au corps qu'il faut nourrir aussi. Une économie du livre qui soit stable et pérenne est vitale à l'essor de l'édition poétique. Pour élargir le lectorat de demain de nombreuses actions sont menées, notamment avec l'éducation nationale et des ateliers d'écritures où la présence de poètes à l'école montre une poésie vivante, ou encore, avec des manifestations poétiques, des lectures publiques ou des prix comme Le Prix des Découvreurs qui sensibilisent à la poésie contemporaine. Sur internet, à constater la bonne audience de certains sites de poésie en ligne, le potentiel de lecteurs semble là. Reste à ce qu'il confirme sa passion plus largement encore par l'acte d'achat de livres. Si les revues comme Incertain Regard existent, c'est bien pour diffuser cette poésie contemporaine vivante. C'est également dans l'espoir que ces écritures soient appréciées par les lecteurs jusqu'à leur soutien par l'achat de livres.

Une quinzaine d'auteurs à découvrir autour d'Hamid Tibouchi, qui est l'invité de ce numéro, avec la peintre et écrivaine serbe Mirjana Marinšek Nikolić. Cette dernière nous propose trois portraits dont celui lumineux et étrange en page de couverture intitulé *Franchement ma chère, je m'en fiche*. On découvrira entre les poèmes d'Hamid Tibouchi « ...poèmes/qu'est-ce que c'est /sinon moi l'homme /ordinaire / et peut-être aussi/ un peu toi lecteur... », ses tableaux abstraits aux dominantes mauves et où des signes comme des traces nous interpellent. Des formes anciennes employées par Guillaume Decourt à la poésie blanche de Gaël Pietquin, des savoureux quintils de Françoise Biger aux brefs poèmes de Cécile Rochette-Castel la poésie propose ici une diversité de ses formes. On lira également Yann Miralles « *sinon que le langage / est d'abord ça : cette / énergie qui déborde / qui part ou qui traverse / le corps.* » ; Nicolas Jaen « *saloperie de clou dans la chaussure./ des traces de pas disais-tu. le poème.* » Ou encore Chetro De Carolis « *il n'est ni bruit ni mélodie sublime / qui ne cesse au silence suprême /du musicien.*». Belles découvertes, bonne lecture !

Mirjana Marinšek Nikolić
Les visages d'une imagination solitaire

Qu'est-ce qu'un autoportrait sinon l'occasion d'une introspection que l'on restitue sous forme de biographie ou de photo prise sur le vif de l'art par le biais duquel on s'exprime. Clic. Voilà, ça, c'est moi. Je suis auteur et plasticienne.

Quand on écrit ou qu'on dessine, avec un crayon, un stylo, ou un pinceau, pour produire des signes sur du papier ou sur une toile, on ne fait pas appel aux mêmes processus visuels. Tous les portraits qui surgissent de mon imaginaire poétique sont d'une manière ou d'une autre un reflet de l'âme. C'est vrai qu'ils illustrent aussi un paradoxe car le portrait révèle ce qui ne peut être figé. La vie ne peut être mise suspens sans que cela induise la mort. C'est ce qui m'interpelle dans l'art du portrait. Pour les historiens de l'art, chaque portrait raconte une histoire qui suscite pour le spectateur une part d'identification entre le visage affiché sur le portrait et le sien. Une projection de l'intime.

Qu'est-ce que j'attends d'un portrait ?

Au dire des critiques d'art, ceux que je peins sont fragiles, éphémères. Une métaphore graphique qui exprime les liens ténus entre l'existence humaine et la dimension infinie du temps, soulignée par Einstein. L'art du portrait est complexe. C'est une tentative de saisir ce qui ne peut l'être, la vie elle-même, ou un instant T.

Que m'a enseigné l'art du portrait figuratif ?

Je perçois mon modèle comme un sujet de contingence. Selon le photographe Richard Avedon, « Le portrait est une forme artistique pleine de tristesse. L'instant immortalisé est à la fois absent et présent. » Sans le portrait, il nous serait difficile d'appréhender notre perception de nous-même à travers le temps. Les portraits sont des cartes topographiques qui mettent à jour ce que nous privilégions et ce à quoi nous aspirons dans notre vie matérielle et spirituelle. Derrière leur apparente simplicité et leur objectif déclaré, se cachent un nombre incalculable de signifiants modelés par la main secrète de la culture, une main qui façonne l'image et l'identité sans que nous en soyons conscients.

Peut-être qu'Avedon a raison : « Un portrait est toujours un *memento mori* » un rappel symbolique et artistique du caractère éphémère de la vie. Un portrait signale mon désir et mon besoin de figer et de mettre en valeur un visage dans toutes les expressions que le passage du temps permet de saisir.

Ce texte a été traduit de l'anglais par Nathalie Bassand

HAMID TIBOUCHI

Craquelures

(extraits)

PRENDRE FEU

ciel rubicond nuit blanche
à la minuit violer walkyrie
éveiller souffles d'abeilles taquiner folie
du regard chatouiller algues du sommeil
dans nos mains rousses coucher mer
farouche briser miroir jaillir fleur bleue
rêver saharas accroître libertés
lutter atroce défaire lits provoquer remous
fourvoyer prunelles fourmiller nos corps
de désir s'ébrouer forêt faucher doutes éclatés
semer murmures gémissements d'alcôves
volatiliser ciel inquiet nouveaux
débusquer colères couvant dans les seins
fuir non demeurer attiser foyers allumer
i n c e n d i e s
tâter collines caresser planètes y mordre
goulu fendre savanes pénétrer îles chaudes
de torpeur cratères insoupçonnés réveiller
végétations égrener rosée prendre ailes
abolir tabous capitonner sommeils
fouiller fouiller profond
la terre de nos désirs
prendre feu

.

IT'S A BIRD

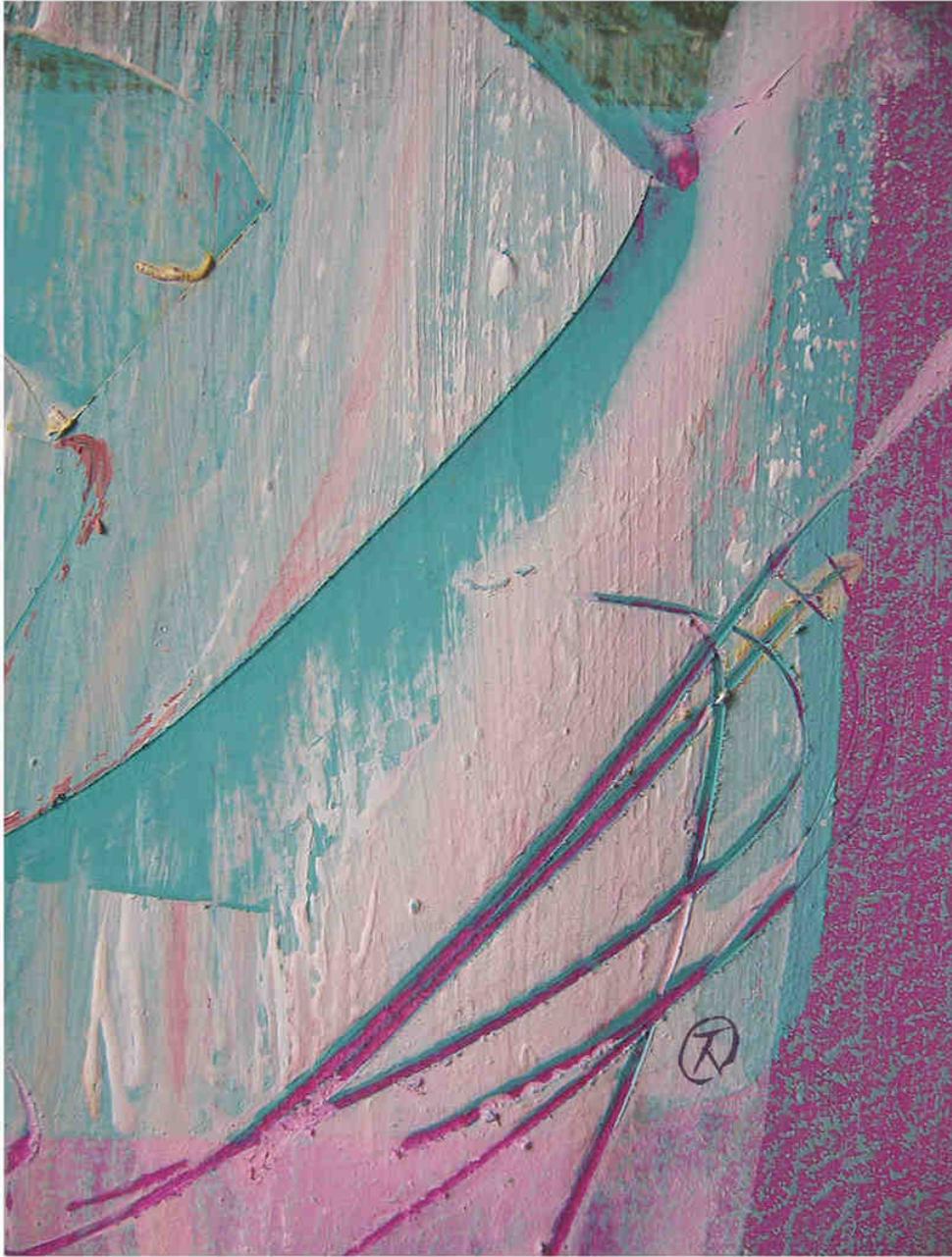
it's a bird

et la musique l'empoigna
et le tordit et le cambra
et il vendit son âme à diable
le feu le prit par la ceinture
l'eau lui coupa les jarrets
l'air s'engouffra dans ses oreilles
et dans sa bouche
la terre le porta longtemps puis
le chavira un soir dans les étoiles
l'arbre retint sa respiration
le singe mordit la noix
le poisson dans l'eau
fit des bulles interminables
et l'oiseau chanta



COMMENT TU FLAMBES

comment flambe une fleur — comment tu
flambes — de joie
comme sans doute dans les buissons
bouge le hérisson
comme roule dans l'eau la moule
qui jamais ne dit son nom
ou bien est-ce comme à moitié tu foules
l'ivraie sur ton chemin
ou que perce en toi le cri déjà de l'oubli
ou que tu me reçois quand je suis fou
et que tu feins ne savoir pas
ou ma parole d'herbe reçois comme le vent
rêvant de feu plutôt et d'oiseaux ivres
et chiens en rut et viols-massacres et bestialité
jamais sans doute comme se niche le soleil sous
ta paupière ou chuinte l'eau la nuit du robinet
ou ronronne le chat derrière la porte
ou quoi je ne sais pas rien ne va plus chez toi
chez moi partout
dis-moi si tu me vois souvent et qui
encore dans ton sommeil
si ton cœur — l'est-il, comment — est divisé
comment tu m'aimes comment peux-tu
l'énorme toi la frêle et
douter
un instant
le dérèglement de mes organes
je te vois avec mes mains
je t'aime avec mes yeux
et mon sexe
et mes dents parfois
je t'ai toujours traversée
avec mon cœur
en bandoulière
comme un oiseau de grands chemins
— épargne-moi le pire
ce cheminement vers une armoire
à glaces
où l'on se casse
la figure



PROFIL

cette chevelure
où la jument couve le courroux
cette paupière
qui soulève mon cœur
fragile doucement posé cet œil
merveille bien à sa place
parlant comme un miracle
bougeant — miracle — le désir
et
te faisant ressembler
à un oiseau-femelle



PLAINE STÉRILE

la plaine stérile où nous voguons

la vie est une ornière qui abriterait des escargots
de passage sur des *rhythm'n blues*

cette absence de soleil

le vent redouble de plus belle pendant qu'on se perd
dans la voie droite

tant pis si les pistes se brouillent si de moi ne subsistent
que ces graffiti de mes rêves jamais beaux

vers les pénombres

j'aime ces pénombres obstruant la mort de mille menus
boutons de scarabées ornés de réverbères qui
s'allument nuit et jour corps stellaires d'entre
les nervures de l'être

le soir on le trouva éparpillé sur le plafond

dessous l'asphalte, nos astres: morts

.

RÉVÉLATION

oiseau farceur
— je suis l' élu ! —
ta chiasse
fleur allégorique
orne mon veston
— paraît que c'est
bon signe
je réussirai
dans ma vie
de chien

ME REVOICI

me revoici affalé meurtri sirotant l'amertume au centre du tumulte
déprimant de la ville décapitée tellement marché déjà depuis
deux jours tellement cherché jusqu'à ton ombre que je ne puis
plus manger de ce pain-là il me faut ta présence solaire
ton balbutiement de sœur pour renaître à ma mémoire fœtale
pour survivre à l'immense fatigue qui me guette dès lors que le
robinet grince et que je simule un air jailli du tréfonds du désespoir
il me faut ton rire juste pour fusiller l'angoisse terrée au fond de
mes yeux mes yeux gonflés des filles folles des femmes
lourdes rencontrées depuis hier midi tu bouges un instant
dans chacune d'elles (présence-absence) fuyant à travers les
supermarchés riant aux éclats dans les rues encombrées
jaillissant comme au matin de l'amour d'une vitrine de produits de
beauté non je n'en peux plus d'enfanter des mirages
de fléchir sous le poids des souvenirs crus et je reste longtemps
frustré de ton visage paysan dépaysé égaré parmi le fracas des
verres parmi le bruit de la foule affreusement assassinée (à
moitié) depuis longtemps déjà par la civilisation il me faut ton
corps chaud à étreindre plein de sang irascible pour retrouver
la joie de vivre



SWING, BROTHER, SWING

à *Luc Hænraet*

(*strange fruit* gratuit puisqu'enfin tout
se vend et même le vent et même les idées)

âpre râpe et griffe de rage
la vache de vie qui fait des farces
à luc l'autre pote qui se décarcasse
sur le chemin de croix

crois-tu vraiment vieux corbeau
que ce corps beau qu'à ces cimaises
l'on a pendu
négligemment te soit tendu ?

mille wouah wouah de chienne de race
lancés dans la débauche des boules de billard !

chien erectus qui lacère le tapis vert
du château de maffliers
et plante son vit dans la chienne de vie
sur la voix chaude de billie

DERRIÈRE LE SOLEIL

derrière le soleil se noue et se dénoue le miracle
des neiges pareille lumière
a régné dans tes yeux qui s'ouvraient comme des grottes
merveilleuses aux alentours des
bouches d'ombre sur des mines de charbon
à ciel ouvert rien qu'un
oblique rayon et me revoici grésillant dans
un passé vertigineux lampe sans espoir

CONCILIABULE

comment oser encore écrire
quand en soi et chez les autres
tout s'embrouille
quand la confusion te tord la langue les tripes
comment continuer à parler de la vie
de tous les jours
du café que l'on boit sur la terrasse
de sa soif d'amour exacerbée
quand le désordre te mate
t'empêche de lire
ou — si tu les lis — te fait trouver dérisoires
ces petits poèmes

poèmes

qu'est-ce que c'est
sinon moi l'homme
ordinaire et peut-être aussi
un peu toi lecteur
toi et moi qui avons tant de mal
à vivre



YANN MIRALLES

flèches & autres lettres d'Espalion (journal d'un juillet – extrait)

Pour Mickaël Glück

je ne sais pas vraiment ce que veut dire Olson
quand il dit vers projectif.

sinon que le langage
est d'abord ça : cette
énergie qui déborde
qui part ou qui traverse
le corps. se dénoue en
copeaux.

et que le poème récapitule
parlant les mots de tout le monde
comme personne
ou l'inverse :
parlant parmi les bouches multiples du monde
un langage naissant
obscur
soumis
à la limpidité des lendemains.

et que le vers met à nu. cette ligne
tendue vibrante (parfois c'est un bref feu de paille. fusée. et d'autres fois : le bourdonnement mat du moteur
d'un tracteur. sur des kilomètres) – qui fait fi du point. une ligne
projetée. écrite et proférée. lancée vers.

qu'inversement le corps traverse.

selon l'heure et la lumière la même route
est tout autre :

hier le gris la pluie le bruit sinistre des essuie-glace débouche
sur un aujourd'hui débordant de vert & de vaches & d'arbres de bonheur ensoleillés &
d'envie de t'envoyer tout cela –

une flèche vers toi pour ton horreur de rouler
pour rien
que la joie de sinuer parmi le monde et la lumière – pour que
comme elle le fit
entre hier et aujourd'hui
si possible toi aussi tu changes d'avis

à Saint-Pierre de Bessuéjols comme
dans beaucoup d'églises d'ici
les pèlerins les touristes laissent
dans les chapelles
de petits papiers : des mercis
des demandes pour poursuivre
la route. des messages.

Jaufré Rudel dans ses *chansons*
laisse lui aussi de tels mots
mais ailés : flèches
qu'il adresse à travers terres. à travers mer
Méditerranée. à une aimée
plus charnelle.

de même ici et là
je t'envoie flèche comme lettre comme
il fait lui.

JACQUES ALLEMAND

la route continentale trop étroite pour deux tracteurs
une grande femme la traverse
au poignet un sac plastique
elle transporte des oranges dans un camion d'enfant
dans le fossé l'eau crâne
comme un tout petit rôle
le crapaud observe
il ne connaît pas de passe-temps plus roboratif

sourire en coin
devant la femme au chapeau
il la regarde ramasser la carte de son territoire
suivre de l'ongle la route de son enfance
se désoler sans conviction
de ce qu'elle fut

le visage impassible ils parlent ronde confiance
ensemble ils repassent
devant la fenêtre ouverte
dans le grand miroir piqué de brun
ils constatent
qu'ils se ressemblent

là le rétrécissement l'échafaudage de guingois
l'air comme un gâteau mal partagé
- vol au-dessus des bouches ouvertes
les bérets tombés à terre

un regard vers son échelle
vous souriez de sa ferveur
pour les monologues bien bouclés
dans ses yeux le texte trop serré
on dirait qu'il éclaire
d'un souffle elle est dans nos fables
on reste branches basses
fiers d'elle devant le glacier prêt à l'envol
les brins qu'elle laisse autour
pour la perspective

dans le petit bois où courent les chiens
elle s'attarde au pied des pins
ramasse les champignons qui lui ressemblent
son mari la suit des yeux derrière une vitre sans rideau
« c'est ceux-là qu'il préfère »

je l'ai connue le jour où son poème
fut traduit en langue des signes
dans un jardin au-dessus du port
en revenant entre les tables en plastique
comment a pu m'échapper
ce shoot dans le cul d'un pigeon

les promeneurs de chiens, la poitrine traversée par la lune
les ramasseurs de pissenlits entre les rails
fiers comme des croisés
autour de la statue un vol d'enfants propres
venu de l'avenir
quelqu'un a pris le relais de la lune
il raconte comment ses récits l'inventent
comment il exécute ses personnages c'est son métier
il s'adresse à vous de derrière un paravent
vous ne devez pas savoir par quelles failles passent ses histoires
« j'attends l'idée du jour
qu'elle se jette dans le lac
qu'elle recouvre les rochers de l'autre côté
que sa soif soit si violente
que même le lac n'y résistera pas
puis quand sur les coteaux
je croise les oies du garagiste en promenant mes chiens
quand je la revois sortant de sa cachette
tomber en cendre au premier battement de porte
quand de vieilles ombres accrochées aux vignes réveillent l'impatience de mes dents
et les proverbes dans les trous d'air
j'efface »

sortie de l'ascenseur qui débouche entre les bières
pour qui parle-t-elle
pour le petit dieu avec qui elle dormait dans son enfance
pour la mémoire les droits qu'elle donne
pour tout ce qui s'amasse
sur l'autre plateau de la balance

on a chargé la bête
sa tête va crever le tambour
sa ligne de vie s'arrête au prochain virage
de la douceur elle a fait sa bauge
elle la parcourt jusqu'au bout

JACQUES CANUT

Refaire sa vie?

Un voyage, un livre
me replongent dans mes émois
dont l'adolescence seule
croyait détenir les enchantements.

Partir sans souvenirs ni regrets ?
Je tente de fuir le passé.
Celui-ci me rattrape
par les actes les plus quotidiens.

Je n'ai pas chaud
le feu non plus.

Quelques braises seulement
s'épuisent à somnoler.

Ma table surchargée de désordre
tente de recréer le monde.

Des voix mêlées à la mienne
s'expriment dans des recueils
d'une époque où je croyais au succès.

Ecrire
proposer au lecteur
ce qu'il n'attend pas ?

Avec mes vocables ternes,
mes idées atones ou saugrenues
j'ai toujours été l'incompris
l'ignoré.

Hors des vanités
se suffire à soi-même ?

Une nuit minée par l'angoisse
de ne pas retrouver le petit matin.

Juillet déjà s'éloigne des éblouissements
du solstice.

Nous broyons nos rêves.

Bouts de monde,
déserts.

Tant de secrets parlent d'univers
On découvre l'extrême infini de soi-même.

Ainsi des grandes découvertes :
on poursuivrait un mystère
que révélerait l'Ailleurs ?

Je revis aux ardeurs
des feuillages d'automne
sous le soleil.

Ils soulignent le vibrant mais fugitif retour
de beaux jours
qu'on croyait révolus.

Subjugué
l'esprit rejoignant les cimes
fait danser les étoiles.

(extraits de Carnets confidentiels — 38)



Mon oncle Benjamin, l'homme à l'habit rouge

FRANÇOISE BIGER

In Memoriam : Epitaphe qui à l'image de la tapisserie de Bayeux, se lit comme un volumen relatant une série d'évènements érotiques survenus de novembre peu importe à décembre on s'en cogne entre le labrador de ma voisine et mon épagneul(e).

L'appel aux abois
En forêt de bois
Bandé m'apprit
Les allures chaudes
De chienne louve.



Fouillis de fougères râpant
Couenne quand lime
Amor sans sentir
Les crocs de la tique
Jusqu'à l'aine.



Lige plantureuse femme
Plantée par delà l'os
Du sauvage homme
Comme fou rendu fou
Tu de moi il se.



Entre mise éprise
D'une posture castrale
L'extra dos de mon roi
Cintre l'échine
Au crucial instant.

Faim d'enfer
Entre deux plats
De la main boulange
La pâte fesse avant deux
Le couvert remettre.



Tige longée haut
La main plongée
Fouille sous narine
L'excavation dépasse
Du trou ducal.



Frein loin léché
De nœud lâché
Défait désordre
Par chevauchements
Par cheveux tirés.



Torves branches
Franchies ronces
Les pas peinaient
Mains aux paniers
Pour qu'oiseaux j'ouïsse.



Noblesse des viandes
L'une par l'autre
Gerbées se servent
D'amuse-bouches avant
Que de bouffer trous crus.

Saute la touffe
Des herbes moites
Au vit dit
L'amour se fait
En plein dans l'air.



Ruer mouillure
Aux lèvres fente
Au foehn offerte
La veux la verge
D'ardeur dardée.



Epaisse aux organes
La brute éponyme
Sans prémices ou presque
Fourrage et fourre sans s'ex
Poser plus que ça.



Joueurs pecs et trapèzes
Arpègent la danse
Fougueuse dans l'érection
Des feuillages rituels
À la petite semaine.



Végète ravagée
De pieux piétinements
La flore sacramentelle
Sous aisselles de corps
À corps embaume.

Fallut qu'il eut phallus
Dinguement bardé pour
Ainsi qu'en beurre en motte
Forcer comme fleur
La corolle alliacée.



Mes fonds d'écorce
Ecorchés à grands traits
Ça jute ça tisse
La semence de lumière
Sur fond de belle supplique.



Parce que baisant
Car sans mot dire
S'use la zone
Erogène des soupirs
Du con mutique en gros.

NICOLAS JAEN

L'enfant-pluie (extraits)

en fermant les yeux
j'invente un louvre.

l'escarpin de madame
au pied de rembrandt.

sa lumière vient d'une
insomniaque lueur.

poitrine. broigne dépecée

ne restent que les mûres
écrasées des sentiers,

buissons hypnotiques,
yeux hagards des fourrés,

et ta pure défiance avec
et contre le monde.

la pensée se forme ailleurs

je me pense je pense moi
je souffle l'allumette

et me voici debout
lové dans l'interstice d'une nuit

saloperie de clou dans la chaussure.
des traces de pas disais-tu. le poème.

écrire en marchant marchant s'écrire.

l'oiseau a porté la clé
l'encrier aux doigts de sangs.

j'ai vidé mes poches
du sens qui les cousait.

la poussière les miettes
ont choisi leur demeure.

les fleurs et le talus en plein virage.

l'enfant-pluie
s'en va par les livres

l'eau remonte au ciel
et chute derrière lui

éparpillée
en phrases

il dort une joue contre son baluchon

mademoiselle se poudre
elle natte sa chevelure

elle écrit à *vendre*
sous ses yeux et

vise l'étoile esseulée
à son image

une solitude dans la glace

au fond du jardin la nuit
construit son noir léché

pelle râteau croisés, à
l'annonce du soir, gisent.

ce que le vivant enfourche
nul ne l'a dit ou pensé

et l'hirondelle, sa volte –

les étagères vieillissent
les dépôts autoroutiers

courbant l'échine contre le
puits derrière le mur de pierres,

le retour de voix dans l'escalier
fantômes gravitent

comme errants

or l'oiseau est arrivé
descendant d'un cil

tout est en oubli quand
pelle râteau s'animent,

un inconnu polit
lentement un miroir. d'eau.

l'enfant-pluie a l'âge de guerre.

CHRISTINE BLOYET

elle embrasse

celui qu'elle n'aimera pas

l'autre n'a pas

de gestes

son corps sombre son

visage reste

dans l'air il

scrute au loin

captif

comme un nuage immobile et

fuyant

dans la prairie

désertée elle

voit sa silhouette s'agiter dans le vent en signe d'

adieu

définitif le visage est tourné elle

ne voit pas le point

aveugle

dans un replis du paysage il
disparaît
emportant son image dans l'oubli où il
sombre
sur l'autre versant de la
colline

elle dé

chire son profil sur la ligne de fuite où s'accrochent des morceaux de son corps dis

loqué

sa présence se
coule
au creux de son absence elle
abandonne
son corps dans un grand champs d'herbe
fauchée
tandis que la rivière
charrie
les mots qu'ils n'ont jamais
trouvés

GUILLAUME DECOURT

DIPLOMATIQUES

I

Contrerime d'ouverture

J'étais propre et bien éduqué
Un enfant fort affable
Rompu aux manières de table
Aux préciosités

II

Rondel décoratif

Dans le milieu diplomatique
Bridge peinture sur porcelaine
Cocktail empennage clinique
Plaid patchwork et dentelle pleine

Queue de pingouin botanique
Shabbat Weinachtuchen étrennes
Dans le milieu diplomatique
Bridge peinture sur porcelaine

Plume chapeau jupe autrichienne
Mumm Biedermeier pique-nique
Crapaud Gaveau perruche naine
Dans le milieu diplomatique

III

Triolet de marbre

Dans les jardins de l'ambassade
Guettais le chapeau de Maman
Qui visitait Papa maussade
Dans les jardins de l'ambassade
Les allées semblaient Symplégades
Sous les balcons de marbre blanc
Dans les jardins de l'ambassade
Guettais le chapeau de Maman

IV

Triolet de cocktail

La gouvernante Philippine
A possédé quelques rizières
Qui pâtissaient de la rapine
La gouvernante Philippine
Au retour sera tenancière
D'un salon de jeu propre « clean »
La gouvernante Philippine
A possédé quelques rizières

V

Rondeau diplomatique

Elle se nommait Rowenna
Et s'en venait des Philippines
S'occuper d'un petit bourgeois
Entre la chambre et la cuisine
Je l'entendais trainer le pas

Papa craignait qu'elle nous ruine
Quand elle appelait ses cousines
En nous préparant le repas
Elle se nommait

Et je n'en faisais pas grand cas
Je m'en moquais bien malgré moi
L'arrosais au jet sur le green
La sifflais en claquant des doigts
Sur le rebord de la piscine
Elle se nommait

VI

Contrerime de coda

Ne subsiste de tout cela
Que photos sur iPhone
Moi petit au regard de faune
Un jour d'Intifada

FABRICE FARRE

1. Deux heures

La nuit au goutte à goutte
(il ne pleut ici que des étoiles)
le cœur du métronome
et une joie qui vient ronronner.

Dans mes mots j'avais choisi un jour
je t'aime et tout autre vocabulaire
félin fuyant maintenant jusqu'au fond
de la ville sous les petites lumières.
Ce soir, je suis là-bas

un instant, dans les mouvements
les voix et les rires des gens. Il est tard.
De ma terrasse sur les toits de zinc
je ne sais quelle heure choisir.

2. Seuil

Je n'ai pas vérifié si cette clef
acceptait la moindre serrure. Je
n'ai pas cherché à ouvrir.
J'ai toujours trouvé le seuil
devant une porte (ou aucune)
comme un moment
suspendu, avant que n'arrive
rien, sauf celui qui s'aperçoit perdu
sur la pierre haute lorsqu'il me rejoint.

3. Aller

Quand on passe, les chevaux rallongent
leur cou, on voudrait leur donner
un peu plus de pain, mais on hésite. On
garde les mains dans les poches.
Ils sont habitués par les présences
qui errent aux lucarnes le long des écuries.
Ils s'étirent sans fin, se déforment,
méconnaissables. Ce
que l'on avait espéré et le vent
qui souffle ramènent cette odeur forte
d'un cavalier probablement tombé. Le
désir a été désarçonné. On n'a plus de mains.

5. Une image

A chaque heure
elle-même mal assise
jamais contemporaine
toujours évasive
c'est précisément
de la sorte
que tu t'assois sur la rive.
L'image n'est pas nette :
les mouettes
sur ta tête ne sont
qu'une faute d'amateur
un manque
un espace définitif. Or, tu
existes dans la tempête
des détails, dans ce lieu
mal cadré, le flou du jour
et des pensées que tu as à ne pas
fixer l'objectif.

7. Ce que

Ce que nous trouvons
extrait de la souche
au bord de la route habituelle
n'est en rien scolopendre.
Il en a cependant les pieds par milliers,
dit-on, pour continuer et considérer
le moindre relief d'existence,
la plus petite touche d'ombre portée :
toute cette géographie interne
pour nous qui nous disions aguerris.



Quelle face!

CHETRO DE CAROLIS

work in progress — *Fragments* (Paris, mai 2012 - aujourd'hui)

SI BELLE

Depuis longtemps sur le chemin du soir
le souci d'une rue, la rue Sibelle,
trop de mollesse ou bien pas le courage
de l'explorer pour la trouver moins belle
que son idée.
Puis un jour vient
et tu découvres dans le fond
l'enclos.

(mai 2012)

EIN-FRIED-HOF

Et pourtant l'onde vient battre l'enceinte,
onde malodorante monotone,
et pourtant rien ne bouge dans l'enclos.

Et l'air est immobile qui intact
isole l'autre eau, l'autre épitaphe,
lointain le chaos de la chaussée.

Que la fanfare monte sur la pente,
il n'est ni bruit ni mélodie sublime
qui ne cesse au silence suprême
du musicien.

(août 2012)

ENTRE

Déchirure blanche
mousseuse
ligne
voie lactée
galaxie spiralée

Vol de livres
blancs
– tous sauf un –
d'où les écrits ont émigré

Ruban guirlande
trompe
une noire s'y envolé
ovule
lequel

(juillet 2012)

JACQUELINE FHIMA BÉHAR

Une personne porte un chapeau rose.

Est-ce un homme?

Une petite barbe blanche pointue.

Est-ce une chèvre ?

Son menton couvert de poils blancs
une peau comme un pont suspendu
se déplace au gré du regard.

Je le contemple, me voit-il ?
Mon regard le dépèce
dans cette cohabitation cahotante
il est ma proie
il descend du bus
je ne le verrai plus.

Les mots seuls gardent son empreinte.

écoutons nos os
c'est le repos

un tabouret
elle assise
sur sa robe tire
les genoux couvre

un coin de balcon
un ciel ouvert
un passant passe
la rue s'anime
le regard suit

de la vie si peu
peupler le vide
il reste Dieu

la poignée tourne
la porte s'ouvre
lui la rejoint
sur le balcon

Je peux tracer la carte de mes rides
rides d'expression et rides du temps

Le miroir s'en accommode
question d'éclairage
mais la photo, elle, ne connaît ni Dieu ni diable.

Et cette tête-là, connais pas.

CALOU SEMIN

(Automne)

Automne silencieux aux mains avides

Colliers incertains,
défilement
fragments de vies incomplètes.

Hier,
ton amertume s'est voilée ;

Pour veiller la lune
de ce qui sera

un peu de sel obscur sur nos lignes de fuite

Avec l'oiseau-rire
(Flocons)

– Je me trouvais, disait-elle, au plus précieux.

C'est demain que vous me remettrez
(un peu plus sage, un peu moins lourd)

ce petit morceau d'éternel demeuré périssable.

(Le cheminement demeure
ce qui demeure m'a ému).

– Moi, je voulais vous dire qu'un matin a pris jour.

Mais la neige était courroucée...

L'hiver est traversé
de lents mouvements de surface
en ses dunes.

Il s'en ira
sûr de son double
dans un rapide et très léger
retournement des choses.

A trop faire le vide
- bordé de ciel bleu -
l' hiver fait son dépouillement

-soleil géométrique
c'est l'ombre qui fera soif
- sans le dire et pour désespérer –

et nous demeurerons
secs comme des montres
et lisses comme des couteaux.

CÉLINE ROCHETTE-CASTEL

NOYAU (extraits)

Humeur en promenade
Le long du quai exposé.
Les odeurs de coquillage remontent
Sur la terre.
Le passé, seul, pique
Le nez.

Aux dres
Autorisés,
Sa vie, un Roman;
D'où ses impuissances,
En tout genre.

Pour la photo.,
Tous les gens
Presque tous
Fait
Beaux,
Pris
Leur meilleur
Air:
Avec la droiture en défi, la dignité en triomphe;
Dans les yeux, une lumière
Sombre de détermination
Nous reste.

Interdite
De discours:
Priée
De faire
Court,
En attendant
La fin complète
Du convoi.

Pour
Son amour d'Amant,
Exister
Et se vouloir
Cette auberge
D'étape
Où restaurer
Ses forces;
Proches.

JACQUELINE FISCHER

Les gouttes se font larges dans le creux d'une main tendue

Tiède est la sueur douce des jours enfuis

Je prendrai bien encore une tasse de Léthé.

Vois-tu l'oubli tremble en frange ébouriffé

au bord de nos abîmes

Minimes.

Saluer chaque jour comme le font les oiseaux

Même celui qui sera mort ce soir.

Sous les pavés les racines et les vies de jadis.
Combien de trépassés et combien de passants ?
Combien de soupirs sans le pont assorti ?
Entre les murs les murmures des lémures parcourent l'espace infime entre les cailloux.
Les mauves prennent leurs aises sur le boulevard des pas trouvés.
Toutes mes questions existent en ciel d'orage.

GAËL PIETQUIN

Pour l'insecte endormi (extraits)

pendant
que soleil descendant

la liane occupe

dahlia
lichen

libre
n'a pas lieu.

troène oracle

collecte
des veines

trac

sortie
de scène

arcade du souvenir.

(presque la nuit)

délice
encre perse

au
moindre pas

délabre

quand dira-t-on dressage du corps ?

main
renonçant au clou

faisant
campagne

sauter
quand même du beffroi.

(fenouil apostolique)

ton
corps

doit être
mauve

plonge
ses canevas

dans le gange.

(une grappe de raisin s'invite au repas)

carlingue

musique
noire pluie charnue

sur
l'unique épinière

la plaie caméléon annonce l'aubépine.

Les auteurs présents dans ce numéro :

Jacques Allemand

Né en 1950 à Marseille. Longtemps professeur de lettres. Après de longs séjours en Afrique (Maroc, Côte-d'Ivoire), retour en France près de Valence. Vit maintenant en Languedoc-Roussillon quand il n'est pas en voyage. Une thèse sur la poésie de Jules Supervielle. Des choix de textes parus dans plusieurs revues, dont récemment Décharge, Ici & là, Contre-allées, À l'index, N4728, Propos de campagne, Arpa, Voix d'encre. Une dizaine de recueils publiés, notamment Falaise et delta (Æncrages & Co), Fils de la fable (Ecbolade), Aïn Myriem (Encres vives), Parcours de la sève (Océanes), Cadastre et Le temps de la spirale (Alidades), Sur le chemin des philosophes, avec des encres de Marianne Moisan-Allemand (S'éditions) et Pendant l'éclipse (Propos2). À paraître : L'enfant multipliée, avec des aquarelles de Marianne Moisan-Allemand (Soc & Foc).

Nathalie Bassand

Nathalie Bassand est auteur et traductrice. Après des études en classe préparatoire à l'ENS, et une formation à l'Institut d'Etudes Théâtrales à l'université Paris III, elle obtient un Master de langues vivantes et devient enseignante dans une université britannique, puis au Canada, et en Asie. En 2007, elle quitte Séoul, abandonne l'enseignement et devient attachée de presse. Elle travaille ensuite dans l'édition, puis à l'Académie des Beaux-Arts, avant de décider de se consacrer uniquement à l'écriture et à la traduction littéraire. Elle est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre (*Le chant du bouc*, *La transaction*, *Ses plumes comme de la neige ...*), de poésie et de nouvelles.

Françoise Biger

Françoise Biger est née en 1960 dans les Ardennes réside près de Rennes. Explore l'écriture, fait feu de tout mot. Un mot en amenant un autre et voilà qu'elle se met en marche : tâtonne, découvre, s'étonne, abandonne, repars pour revenir sur ses pas, s'exalte mais surtout jubile. Des textes publiés dans les revues Libelle, Comme en poésie, Incertain regard, le Capital des mots, Traction Brabant, Dissonances, Les Écrits du Nord, Verso, Action Poétique, N4728, Les tas de mots, Poezibao (un texte, « Gradubidus » sous la forme de feuilleton), Cabaret. Un livre publié en avril 2012 aux éditions Henry dans la collection la main aux poètes sous le titre « corps de métiers ». Un blog aussi : unechevresurletatami.blogspot.fr

Christine Bloyet

Christine Bloyet vit à Nantes où elle anime des ateliers d'écriture. Un recueil de poèmes *Étreinte* est publié aux Éditions Henry-Écrits du nord en 2008. Des poèmes ont été publiés dans les revues N4728 et Verso ainsi que sur le site de poésie *Terre à ciel* auquel elle collabore.

Jacques Canut

Jacques Canut est né à Auch en 1930. Il fut professeur de Lettres Histoire et Géographie. Depuis 1975 il a publié cent trente recueils dont seize écrits directement en espagnol, édités : en Espagne et en Argentine. D'autres furent traduits en allemand, en portugais (brésilien) ainsi qu'en espagnol et en murcien. Plusieurs de ses textes figurent dans des anthologies aux éditions Gallimard, Hachette, l'École des loisirs, Milan ainsi que dans des manuels scolaires dont Lagarde et Michard (classe de 5e) et Magnard (classe de 5e) ; Depuis 1992 il autoédite la série "Carnets confidentiels" : trente-huit titres parus à ce jour.

Chetro de Carolis

Née à Rome en 1972, fille d'artistes, Chetro De Carolis vit à Paris. Elle a enseigné la littérature française et anglaise ainsi que la traduction dans plusieurs universités italiennes. Centrant ses recherches sur les formes de la narration, elle a publié des essais sur Prévost, Montesquieu, Godard d'Aucour; Beckett, Queneau; Casas Ros. Traductrice, elle a traduit et commenté pour la Revue Italienne d'Études Françaises (<http://www.rief.it/>) des poèmes de Riccardo Held, Valerio Magrelli, Gilberto Sacerdoti (2011) et Jacques Réda (2012). Elle travaille à une nouvelle traduction

des Poésies de Mallarmé pour l'éditeur Marsilio. Elle se consacre aujourd'hui essentiellement à un projet de recherche du sens à travers la découverte de ses formes, dans les domaines de l'écriture et de l'art plastique. En 2011, elle a achevé un premier texte, *La plongée*, récit poétique accompagné de dessins à l'encre de chine (inédit); en 2013, *The squall* (journal en vers en anglais, inédit). Parmi ses works in progress : *Fragments* (des poèmes en plusieurs langues, se propageant dans la matière à travers une série d'ouvrages d'art, « Îles », en papier et fil de lin); *Abolìa* (poème en italien); *Cellule* (poème en trois temps).

Guillaume Decourt

Guillaume Decourt est né en 1985. Pianiste classique, il a passé son enfance en Israël, en Allemagne et en Belgique ; son adolescence dans les monts du Forez ; puis séjourné longuement à Mayotte et en Nouvelle-Calédonie. Il partage aujourd'hui son temps entre Paris et Athènes. Il a publié trois livres de poésie : *La Termitière*, Polder 151/Gros Textes, 2011, *Le Chef-d'œuvre sur la tempe*, Le Coudrier, 2013, et *Un Ciel soupape*, Sac à mots, 2013. Il participe également à de nombreuses revues dont *L'Atelier du roman*, Place de la Sorbonne, *Passage d'encre*, *Borborygmes*, *Décharge*, *Traction-brabant*, *A l'index*, *Népenthès*... *Un ciel soupape* paraîtra aux éditions *Sac à mots* en juin 2013.

Fabrice Farre

Né en 1966, Fabrice Farre est l'auteur de quatre plaquettes : *Les chants sans voix* (Encres Vives) *Ru asséché* et *Sur Parole* (Clapàs) *America BoMbon* (-36ème édition). Son recueil à paraître est : *La mélodie rugueuse - ou autre dissonance* - (Le Chat Qui Louche, Québec). Ses textes sont hébergés par près de cinquante revues, collectifs ou sites. (Dernièrement dans : *Point barre*, *Poésie/première*, *Place de la Sorbonne*, *17 secondes*, *Paysages écrits*, *Gelée rouge*, *Les Cahiers d'Adèle*). Son blog : <http://biendesmotsencore.blogspot.fr/>.

Jacqueline Fhima Béhar

Jacqueline Fhima Béhar, poète et journaliste, est née à Mazagan (El-Jadida). Elle a suivi des études de philosophie et de littérature comparée et vit aujourd'hui à Jérusalem. Elle a publié une sélection de poèmes inédits dans la revue de poésie contemporaine *Terre à ciel*.

Jacqueline Fischer

Née en 1950 Jacqueline Fischer a exercé le métier de Professeur de Lettres Classiques jusqu'en 2002. Elle est créatrice dans les domaines de l'écriture, de l'art textile et des images numériques. Depuis 2004 ses recherches se concentrent sur les points de jonction multiples entre textes et textiles. En 2005 elle a publié le récit *La Demeure Mentale* à la librairie *Galerie Racine*. Membre du collectif d'art international *Lèse-art* depuis 2008, elle a participé comme écrivain et illustratrice à la revue en ligne *Re-mue* où deux recueils illustrés ont été édités en version numérique *Pas de deux* en 2009 et *Le Chant des couleurs*. En 2011 le site *arts-up* a mis en lignes le recueil de proses courtes *Initiales. Le Journal ajourné* dont les textes sont extraits est un recueil en cours de rédaction. <http://textpatch.e-monsite.com/pages/parcours/pour-faire-connaissance.html>

Nicolas Jaen

Nicolas Jaen est né le 2 février 1981 à Toulon. Parmi ses dernières parutions : trois objets-livres à *l'Atelier des Grames*, un roman, *Les éblouis*, aux éditions *MLD*, et *la nuit refermée*, Éditions de *l'arachnoïde*. Des poèmes seront prochainement édités dans la revue *rehauts*.

Mirjana Marinšek Nikolić

Docteur en mathématique et en informatique Mirjana Marinšek Nikolić est une artiste serbe vivant à Belgrade. Peintre, auteure de projets d'art multimédia et écrivaine, elle a publié de nombreux romans, des essais et des articles sur l'histoire de l'art. Elle a participé à de nombreuses manifestations et expositions artistiques en Serbie, Espagne, France, Angleterre, Macédoine, Turquie...et fut plusieurs fois invitée au Festival franco-anglais de poésie à Paris.

Yann Miralles

Yann Miralles est né en 1981. Il vit entre Avignon et Nîmes, dans le Gard. Ses textes ont paru dans différentes revues : *Décharge*, N4728, *Le Mange-Monde*, *Arpa*, *Remue.net*, *Contre-allées*, *Résonance Générale*... Et sur le site *Poezibao*. Il est l'auteur de plusieurs livres dont *horizontal*, *coulant*, *Livre Pauvre*, 2010 ; *Quelques flèches d'ici (pages)*, Trames, 2012 ; *traversent la nuit*, Mots Tesson, coll. Centrifuge, 2012 ; *Travail au drap rouge* Publie.net, 2009 et *Jondura jondura*, Éditions Jacques Brémond, 2011.

Gaël Pietquin

Gaël Pietquin, jeune poète (et plasticien) belge est né en 1978. Il vit dans la région de Charleroi (Belgique). Germaniste de formation, il est passionné par les langues (albanais, serbo-croate, persan, hongrois,...). Il a également étudié la photographie aux Beaux-Arts de Charleroi (2005-2009). Une série de recueils sont écrits de 1997 à 2009. C'est lors de son exposition *Orphée(s)* en février 2009 qu'il rencontre Josiane Hubert puis fait la connaissance de Robert Varlez, collagiste réputé et créateur, animateur imprimeur du Mensuel 25 et de l'Atelier de l'Agneau, à Liège, de 1977 à 1992. Entre 2010 et 2012, il écrit *Flagrante* et *Pour l'insecte endormi* réunis en un seul recueil inédit à ce jour et dont sont extraits les poèmes publiés dans ce numéro. Ses textes ont paru sur le site Re-Mue www.boriseloi.be et celui de Décharge I.D. n°412 - Itinéraires de Délestage www.dechargelarevue.com ainsi que dans le N°89 de la revue Portique et le N°157 de Décharge, en tant que poète et illustrateur.

Céline Rochette-Castel

Céline Rochette-Castel est née à Tours et vit aujourd'hui à Nantes. Elle a publié dans plusieurs revues.

Calou Semin

Née en 1964 Calou Semin vit en région de Fontainebleau, près de la forêt. Elle a enseigné l'espagnol pendant une vingtaine d'années et écrit de la poésie depuis très longtemps. Ce n'est que très récemment qu'est né le désir de diffuser ses textes. La revue *Voix d'encre* a publié dans son n° 47 quelques poèmes du recueil *Chasseurs d'orages*. Les poèmes publiés dans ce numéro sont extraits de celui intitulé *Nuages en lisière*.

Hamid Tibouchi

Hamid Tibouchi est né en 1951 en Algérie. Peintre et poète, il vit et travaille en région parisienne depuis 1981. Après des études au lycée de Bougie, puis à l'École Normale Supérieure d'Alger, il est assistant de français en Angleterre, puis professeur d'anglais près d'Alger. Depuis 1981, il expose régulièrement en France et à travers le monde. Sa production, abondante, est protéiforme : poèmes, peintures, dessins, gravures, photos, livres d'artiste, livres-objets, décors de théâtre, vitraux, illustrations de livres et revues... À ce jour, il compte une soixantaine d'expositions personnelles et près de trois cents participations à des expositions de groupes. Il est l'auteur d'une vingtaine de plaquettes et recueils de poèmes parmi lesquels on peut citer: « *Mer ouverte* », Éd. Caractères, 1973. – « *Soleil d'herbe* », Éd. Chambelland, 1974. – « *Parésie* », L'Orycte, 1982. – « *Nervures* », Coéd. Autres Temps/Les Écrits des Forges, 2004. Bon nombre de ses textes, dessins et peintures figurent dans diverses anthologies ainsi que dans de nombreux périodiques.

Quelques publications récentes: « *Amulettes* » (avec Josyane de Jesus Bergey), Éd. Encre & lumière, Cannes-et-Clairan, 2009. – « *La cendre des jours* » (avec Bernard Mazo), Éd. Voix d'Encre, Montélimar, 2009. – « *Hamid Tibouchi, L'infini palimpseste* » (contenant des extraits de « *Portées* » et un essai de Pierre-Yves Soucy, « *La tentation des signes* »), Éd. La Lettre volée, Bruxelles, 2010. – « *À Soleil Ouvert, neuf poètes algériens* », anthologie dirigée par Emmanuel Hiriart, Éd. Éditinter, 2010. – « *Dans l'insomnie de la mémoire* » (avec Bernard Mazo), Éd. Voix d'Encre, Montélimar, 2011. – « *Quand la nuit se brise (anthologie de poésie algérienne)* » par Abdelmadjid Kaouah, Éd. Points, 2012). – « *Quand l'amandier reflleurira (Anthologie de poètes algériens contemporains)* » de Samira Negrouche, Éd. de l'Amandier, Paris, 2012. – « *Nuits fumeuses* » (avec Darius), Éd. du Chameau, Dozulé, 2013.

Auteurs publiés dans la revue Incertain Regard depuis novembre 2009 :

Arielle Alby, Jacques Allemand, Klod Amar, Dimitri T. Analis, Nathalie Bassand, Pascal Batard, Ursula Beck, Françoise Biger, Christine Bloyet, Jacques Canut, Karine Cathala, Fabien Claude-Marie, Chetro De Carolis, Guillaume Decourt, Odile Desanti, François Dominique, Frédéric Eymeri, Fabrice Farre, Rémy Faye, Jacqueline Fhima Béhar, Jacqueline Fischer, Evelyne Fort, Mahrk Gotié, Bernard M.-J.Grasset, Nicolas Grenier, Isabelle Grosse, Georges Guillain, Nicolas Jaen, Mireille Jaume, Jean-Louis Lebret, Daniel Leduc, Mirjana Marinšek Nikolić, Iancu Medeea , Yann Miralles, Denis Moreau, Roland Nadaus, Michele Ninassi, Florence Noel, Cécile Oumhani, Lydia Padellec, Gaël Pietquin, Bénédicte Radal, Louis Raoul, Jean-Christophe Ribeyre, Serge Ritman, Céline Rochette-Castel, Faustina Rosellini, Patrick Santus, Vicky Sébastien, Calou Semin, Harry Szpilmann, Hamid Tibouchi, Charlotte Urban, Mario Urbanet

Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997
Responsable de la publication : Hervé Martin

Site : <http://www.incertainregard.fr>

Courriel : incertainregard@wanadoo.fr

Parution numérique semestrielle.

Numéro ISSN 2105-0430

Le comité de lecture de la revue est composé de:
Hervé Martin, Cécile Guivarch et Jean-Paul Gavard-Perret .

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit contenir entre 5 et une dizaine de textes dans un seul fichier au format txt ou doc.

*... Qui désire peu, obtient tout; qui ne désire rien
Est libre; qui ne possède rien et ne désire rien,
Homme, est l'égal des dieux....*

Odes de Ricardo Reis - *Extrait de Celui qui nous hait ou nous envie*

Fernando Pessoa - Poèmes païens

© Christian Bourgois éditeur



Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997

Responsable de la publication : Hervé Martin

Numéro ISSN 2105-0430

Site: <http://www.incertainregard.fr>

Bloc-notes de lecture : <http://incertainregard.hautetfort.com>

Courriel: incertainregard@wanadoo.fr /